

Travail : une fausse alternative

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SOMMAIRE

Avril 1983

VIE QUOTIDIENNE 4

EN SUISSE 5

AVORTEMENT

Quelle stratégie pour demain ? 6

CULTURE

Ruggero Raimondi
et le féminisme de Susanne 7

LA SUISSE À L'ONU

Nous sommes concernées 8

DOSSIER

Infirmière,
un métier qui bouge 10

FÉMINISME

8 mars en France 13

FORMATION

Quels métiers pour les filles ? 14

LIVRES

INTERNATIONAL 17

D'UN CANTON A L'AUTRE

19

TRAVAIL

Inégalités de salaires :
un phénomène mondial 23

PORTRAIT

Farida, résistante afghane 24

Travail : une fausse alternative

En Suisse, comme partout ailleurs en Occident, le travail semble être en passe de perdre son rang privilégié dans la hiérarchie des valeurs. Certes, on travaille encore beaucoup, chez nous, et même trop, diront certains. Certes, aussi, des enquêtes récentes ont montré que, pour la majorité de la population, le travail reste l'un des axes principaux autour desquels s'organise une existence. Il n'en est pas moins vrai que de plus en plus de personnes rechignent à se définir uniquement par rapport à leur statut professionnel.

Cette revendication d'une vie plus libre, plus gratifiante, plus ouverte aux dimensions de l'affectivité, de la culture et de la gratuité, est chère aux féministes que nous sommes. Y aurait-il donc contradiction à réclamer, comme nous le faisons par ailleurs, le droit au travail pour les femmes, et la pleine et entière reconnaissance de la contribution des travailleuses à l'économie nationale ? Y aurait-il contradiction à s'insurger contre le mécanisme qui, en temps de crise, fait des femmes les premières victimes du chômage ?

Tel est le piège que nous tend le sexisme ambiant de notre société : la fausse alternative entre un travail aliénant et l'enfermement domestique. Pour y échapper, nous ne devons pas cesser de répéter, assez souvent et assez fort pour que même les sourds nous entendent, que loin de s'exclure, les deux exigences de l'humanisation de l'existence et de la promotion professionnelle des femmes sont pour nous indissociables.

Un travail correspondant aux capacités de chacun et rétribué à sa juste mesure est non seulement un facteur essentiel de la dignité de la personne ; c'est aussi le support qui peut aider chacune et chacun d'entre nous à consolider sa propre identité psychique et à jeter un regard désaliéné sur le monde qui nous entoure.

Vu sous cet angle, le problème de la formation professionnelle des jeunes filles engage au premier chef notre responsabilité de féministes. Les femmes ont le droit d'accéder en position de force au monde du travail, tant pour leur équilibre personnel que pour l'équilibre de la société. A la philosophie cynique qui fait des femmes (comme, du reste, d'autres catégories de la population) une masse indifférenciée de productrices que l'on utilise ou rejette selon les besoins, il faut opposer la primauté de l'accomplissement individuel.

On évitera ainsi, entre autres choses, de continuer à fabriquer ces « machos femelles » qui sont, dans bien des cas, les uniques représentantes de la réussite professionnelle des femmes, purs produits de la frustration et de l'injustice quotidienne vécues par la majorité des travailleuses. ●

Silvia Lempen

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS
ABONNEZ-VOUS !

1 année

Fr. 38.—

NOM :

Prénom :

Adresse :

N° postal et lieu :

J'ai eu ce journal : par une connaissance Au kiosque

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge

Abonnez-
vous !